

**EAU SAUVAGE**

A l'instar du célèbre parfum du même nom devenu le symbole d'une génération masculine, *Eau sauvage*, constitué d'une suite de monologues d'un père à sa fille, possède une puissance évocatrice qui en ferait presque le livre de toute une génération de pères. Et en celui qui s'exprime ici, au téléphone, sur cartes postales et à travers des bribes de conversation, chaque lecteur reconnaîtra un peu du sien. Après *Mon grand-père* et surtout *L'agrume*, très salués, le troisième texte de Valérie Mréjen – par ailleurs artiste, reconnue notamment pour ses vidéos – confirme sa virtuosité du détail, son talent à mettre en scène la brièveté de l'instant. Minutieuse et

**Littérature**

fulgurante, l'auteur amuse et attendrit par les mots et les réflexions de ce vieux monsieur que rien

n'enchant plus que de s'informer du quotidien de ses enfants, de décrire ses journées, pour qui tout est prétexte à joindre l'autre : « Allô, tout va bien ma chérie ? Non parce que j'ai vu ce matin dans le journal qu'un immeuble dans le XIe avait brûlé et comme tu es dans le XIIe j'ai pensé à toi en me disant que c'était peut-être chez toi ».

Au fil de ces fragments, de messages souvent laissés sans réponse, s'esquisse un portrait délicat et plus complexe qu'il n'y semblait, celui d'une relation où transparaissent la solitude de la vieillesse, l'angoisse du « suis-je encore utile » et la douloureuse nécessité d'accepter que les enfants envolés ne reviennent pas.

Jessica Nelson

Valérie Mréjen, *Eau sauvage* (Allia).

FÉVRIER 2004